

La guerre de 1870-1871 dans les Hauts Cantons de l'Hérault

1. Introduction

La guerre franco-prussienne de 1870-1871 peut être qualifiée de « guerre oubliée », non seulement parce que ce fut une défaite militaire qui fit perdre à la France l'Alsace et une partie de la Lorraine, mais surtout parce que les deux conflits qui la suivirent la dépassèrent largement en durée, intensité et nombre de victimes. Il est significatif que ce conflit soit absent du site internet "Mémoire des Hommes".

En ce qui concerne Bédarieux et ses environs, la documentation est extrêmement réduite. Que ce soit Roger Allaire dans son "Histoire de la ville de Bédarieux" ou Jean Tuffou dans "Vivre en pays minier de 1870 à 1940" ou encore Ferdinand Fabre, les écrivains locaux n'ont fait qu'effleurer cette page d'histoire encore douloureuse à leur époque.

Et pourtant on trouve à Bédarieux un monument érigé à Bédarieux en 1913, dédié « à la mémoire des Combattants de 70-71 et des enfants de Bédarieux morts pour la patrie ». Cela montre que le souvenir des souffrances et des morts était encore vivace à cette époque, ainsi que le désir de revanche sur l'Allemagne.

Afin d'éclairer ce point d'histoire, notre démarche a consisté à étudier les registres matricules de l'époque. Notre étude s'est limitée au territoire de la Communauté de Communes Grand Orb, c'est-à-dire les communes qui appartenaient alors aux cantons de Bédarieux, de Lodève et de Saint-Gervais.

Avant de détailler notre méthode de travail et d'en décrire les résultats, il est utile de rappeler le contexte historique au niveau national et au niveau local.

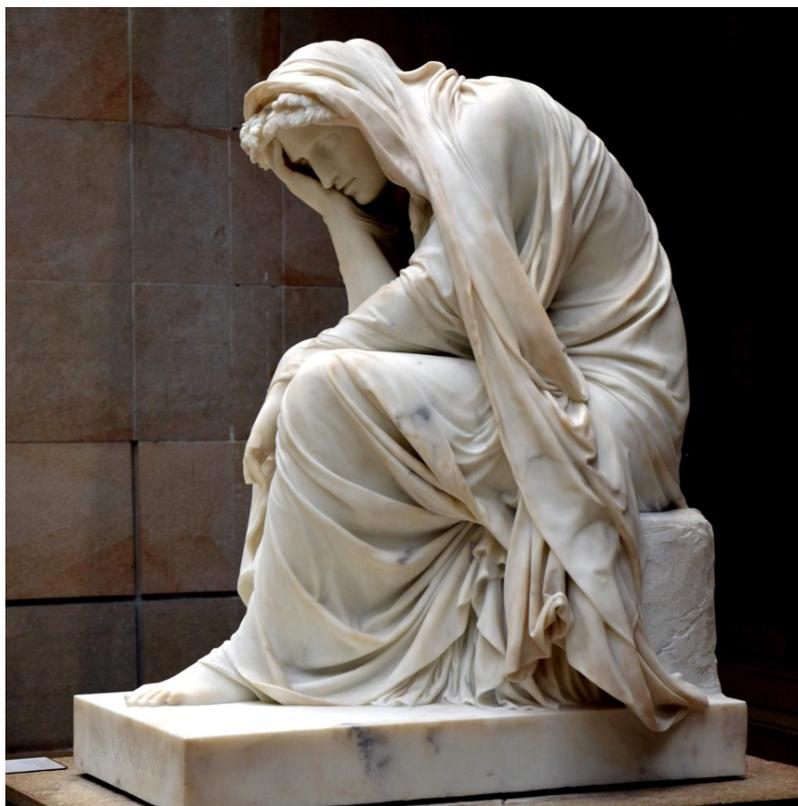


Figure 1 - « 1871 : l'année terrible », statue en marbre réalisée par le sculpteur Paul Cabet

2. Contexte historique

2.1. Au niveau national

(cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_franco-allemande_de_1870)

« La guerre franco-allemande de 1870-1871, parfois appelée guerre franco-prussienne ou guerre de 1870, est un conflit qui oppose, du 19 juillet 1870 au 28 janvier 1871, la France à une coalition d'États allemands dirigée par la Prusse et comprenant les vingt-et-un autres États membres de la confédération de l'Allemagne du Nord, ainsi que le royaume de Bavière, celui de Wurtemberg et le grand-duché de Bade. Cette guerre fut considérée par le chancelier Otto von Bismarck comme une conséquence de la défaite prussienne lors de la bataille d'Iéna de 1806 contre l'Empire français. Il dira d'ailleurs, après la proclamation de l'Empire allemand à Versailles en 1871 : « Sans Iéna, pas de Sedan ».

Cette guerre est issue des différentes questions nationales qui poussent les nombreux États allemands à s'unir. La Prusse souhaite réaliser cette union autour d'elle, aux dépens de l'Autriche (qu'elle bat durant la guerre austro-prussienne de 1866) dans un premier temps, et de la France dans un second temps. Bismarck déforme dans l'opinion un démêlé diplomatique mineur en un camouflet insupportable pour les dirigeants français de l'Empire (dépêche d'Ems). Des maladresses politiques de l'empereur Napoléon III vis-à-vis d'autres pays européens isolent la France, mais le régime pousse à la confrontation avec la Prusse, autant pour défaire un rival dangereux que pour agrandir le territoire national.

Le 19 juillet 1870, l'Empire français déclare la guerre au royaume de Prusse. Les troupes françaises sont néanmoins mal préparées, moins nombreuses (300 000 contre 500 000, bien plus qu'auguré dans les états-majors car la Prusse réussit à s'allier avec le Bade, le Wurtemberg et la Bavière) et manquent d'une stratégie militaire concertée ; les troupes allemandes ont une expérience récente – et victorieuse – du feu (avec les conflits contre le Danemark en 1864 et l'Autriche deux ans plus tard), une artillerie lourde et une excellente formation. Marqué par les innovations techniques concernant le feu, qui permet un tir plus rapide, et le déclin conséquent de la place de la cavalerie, le conflit tourne rapidement à l'avantage des Allemands. Les Français sont défaits à plusieurs reprises début août sur le front de l'Est. Une armée de renfort, l'Armée de Chalons, vient renforcer le dernier verrou avant Paris : la place de Metz ; Napoléon III, qui dirige l'armée jusqu'au 7 Août, jour où il est défait sévèrement, cède le commandement au général Mac Mahon. Il laisse la régence à son épouse Eugénie de Montijo. Encerclé à Sedan, l'empereur capitule le 2 septembre 1870.

Cette capitulation entraîne la chute du régime et la proclamation de la République ; le gouvernement provisoire continue la guerre, mais la masse des volontaires rassemblés par ses représentants manque de matériel et d'encadrement. Le gouvernement est assiégé à Paris ; en l'absence de victoires décisives dans le Nord, l'Est, la Bourgogne ou sur la Loire, un armistice est signé le 26 janvier 1871, suivi de la signature de conventions militaires le 28 janvier suivant. Cet armistice et ces conventions militaires ne concernent toutefois pas les opérations militaires dans l'Est de la France car les négociations sur le futur tracé de la frontière franco-allemande n'ont pas encore abouti. L'armistice général intervient le 15 février 1871. L'ordre est alors donné à la place fortifiée de Belfort de se rendre, ce qu'elle fait le 18 février, l'ennemi lui rendant les honneurs de la guerre. Le traité de paix, signé le 10 mai 1871 à Francfort-sur-le-Main, consacre définitivement la victoire allemande.

Avant même la signature de l'armistice, les États allemands s'unissent en un Empire allemand, proclamé au château de Versailles, le 18 janvier 1871. La victoire entraîne l'annexion par le Reich de l'Alsace (excepté le Territoire de Belfort) et d'une grande partie de la Lorraine, que la France ne récupérera qu'en 1918 suite à la Première Guerre mondiale. Le nouvel empire affirme sa puissance en Europe au détriment de l'Autriche-Hongrie et de la France. Cette dernière doit également supporter l'occupation d'un bon tiers de son territoire jusqu'en 1873 et le paiement d'une indemnité de 5 milliards de francs-or. Du 18 mars au 28 mai 1871, la Commune de Paris, ainsi que celles d'autres grandes villes, se soulèvent contre le gouvernement (à majorité

monarchiste) ; celui-ci écrase les communards parisiens durant la Semaine sanglante et réprime les autres insurrections jusqu'au 7 juin 1871.

La défaite et la perte de l'Alsace et de la Lorraine provoquent en France un sentiment de frustration durable et extrême qui contribue à la montée d'un nationalisme revanchard, mais également à une remise en question de l'enseignement des élites françaises. La constitution d'un vaste empire colonial va permettre en partie de retrouver une puissance mise à mal. Les conséquences des combats modifient également fortement le droit humanitaire international et marquent les esprits des artistes, qui font dans leurs œuvres l'éloge des vaincus. »

2.2. Au niveau local

(Extrait du livre de Roger Allaire « Histoire de Bédarieux »)

« A la suite d'événements dont le récit n'entre pas dans les limites de cet ouvrage, la guerre fut déclarée à la Prusse en juillet 1870. Les revers de nos armées se succédèrent rapidement et le pays dut recourir aux levées des réserves et des gardes mobiles.

Le 14 août un ordre de rassemblement à Lodève fut donné aux gardes mobiles des classes de 1865 ; peu après les anciens militaires furent rappelés ; le 22 août eut lieu l'appel de la 2ème portion du contingent ; le 3 septembre les hommes de 20 à 55 ans furent convoqués pour la formation de la garde nationale sédentaire.

Le Conseil municipal était fort absorbé par ces hâtives organisations, lorsqu'il reçut le soir du 4 septembre 1870 la dépêche qui suit :

“ Paris, 4 septembre 1870, 6 heures du soir. La déchéance a été prononcée par le Corps Législatif. La République a été proclamée à l'Hôtel-de-Ville. Un gouvernement de défense nationale composé de onze membres, tous députés de Paris, a été constitué et ratifié par acclamation populaire ... »

Le Conseil adressa aussitôt un appel à la population :

“ Habitants de Bédarieux ! La République a été proclamée hier soir à Paris. Un gouvernement de défense nationale composé de tous les députés de la capitale a été institué par acclamation populaire. Les hommes qui le composent ont la confiance de la Nation. Nous n'avons tous, au milieu des circonstances graves que nous traversons, qu'à les seconder dans leur tâche difficile.

Le Conseil municipal de Bédarieux invite tous les citoyens à lui prêter leur concours le plus dévoué. Il compte sur l'intelligence et sur la sagesse de la population pour assurer le maintien de l'ordre. Pour nous, notre énergie et notre patriotisme ne feront pas défaut. Les hommes de 1870 seront dignes de leurs aînés de 1792. La République est invincible ! Vive la France ! ”

... Le 15 septembre, la compagnie de garde nationale sédentaire composée des hommes de 21 à 35 ans fut organisée, armée et il fut procédé aux élections des gradés. Le 21 octobre ceux d'entre les gardes nationaux qui étaient mobilisables furent appelés. »

2.3. La restauration du monument en 2012

Article publié dans le Midi Libre du 22 mai 2012 :

« A côté de la cérémonie de commémoration du 8 mai 1945, la ville de Bédarieux a profité de l'évènement pour rendre hommage, en présence des anciens combattants et de la population qui s'était déplacée nombreuse, à ceux qui ont permis la restauration du monument dédié aux anciens combattants de 1870- 1871, place du Jeu de Boules.

Cette guerre franco-prussienne menée par Napoléon III fut une catastrophe pour la France qui, non seulement perdit la guerre, mais aussi l'Alsace et la Lorraine. Ce fut la fin du second Empire qui se termina en 1871 par les massacres de la Commune de Paris et vit naître, après un long processus, la 3ème République.

Ce lieu de mémoire érigé en 1913 est caractéristique des monuments du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème} siècle. C'est d'ailleurs dans cette même période qu'à Bédarieux, s'élève en Centre-Ville une Vierge et le buste d'Auguste Cot en 1891. Au nord de la rue Ferdinand Fabre, dans le quartier de la Plaine, on érigeait une statue, en 1906, en l'honneur de Ferdinand Fabre.

En 1913, un monument est mis en place en l'honneur des Combattants de la guerre 1870-1971, œuvre du sculpteur Louis Paul, artiste biterrois. Sur l'obélisque, le personnage féminin, drapé à l'Antique, semble être une Marianne ; le coq au sommet de l'obélisque est l'emblème le plus couramment employé depuis la Révolution. Il manque, dans ce Monument, deux choses : l'épée et le médaillon qui, d'après la tradition, auraient été pris en butin de guerre par les Allemands pour récupérer le bronze.

Après avoir donné des éléments historiques sur ce monument, Antoine Martinez, maire de Bédarieux, a rappelé l'importance du devoir de mémoire et a remercié ceux qui ont permis cette rénovation : « Il est du devoir de nous tous de conserver ces monuments qui jalonnent l'histoire de France. Je tiens à remercier toutes celles et ceux qui ont participé à la rénovation de ce monument et en particulier Roland Briz, qui a fait l'essentiel du travail de réfection et cela bénévolement. Merci aussi au général Balerin, président du Souvenir Français et à Serge Harang pour l'aide que cette association a apportée à cette initiative. Merci à l'ensemble des associations d'anciens combattants et à mon adjoint Francis Barsse qui a coordonné cette rénovation. »

3. Méthode d'analyse

3.1. Les registres matricules de l'Hérault

La Révolution Française a établi le principe que « Tout Français est soldat et se doit à la défense de la patrie », d'où le concept de la conscription : tous les hommes ayant atteint l'âge de vingt ans, la "classe", sont convoqués au chef-lieu de canton et passent devant un conseil de révision qui décide de leur aptitude à être soldat.

On trouve dans Wikipedia : " *Sous le Second Empire, le fonctionnement de l'armée reposait sur la conscription. Les conseils de révision était un moment fort de la vie des jeunes gens. Le Service militaire s'effectuait selon un tirage au sort. Ceux qui avaient tiré les « mauvais numéros » étaient incorporés dans l'armée active. Les conscrits faisaient 7 ans de service. Ceux qui avaient tiré les bons numéros, et bien que reconnus aptes à servir, allaient rejoindre la Garde mobile. On pouvait aussi, par une sorte d'échange, se faire remplacer : celui qui était bon pour l'armée pouvait proposer sa prérogative à un conscrit volontaire pour le service actif. Celui-ci était rétribué ... par une caisse de dotation de l'armée (« exonération »), qui permettait à l'État à la fois de dégager des bénéfiques et de moraliser ce que les ultras appelaient la « traite des blancs ».*"

Les renseignements concernant les conscrits sont inscrits dans de grands cahiers dénommés « registres matricule » (Figure 2). Les registres matricules de l'Hérault pour les classes allant de 1867 à 1921 sont accessibles sur le site des Archives départementales.

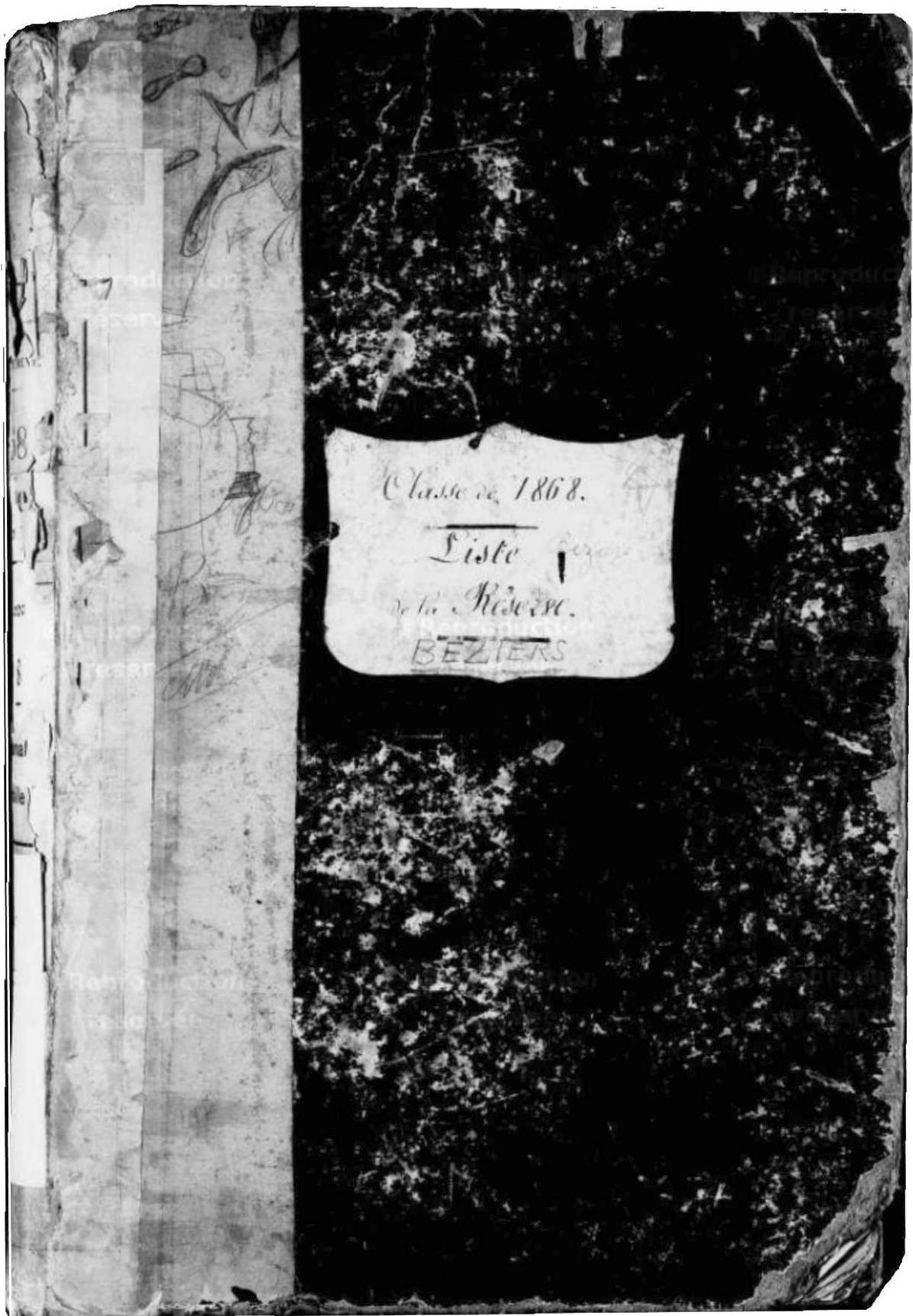


Figure 2 - Registre matricule de Béziers, réserve de la classe 1868

A l'époque qui nous intéresse, le département comprenait deux subdivisions militaires : Montpellier-Lodève et Béziers-Saint-Pons, chacune fournissant un contingent (engagés) et une réserve (la Garde Mobile). Nous avons donc étudié quatre registres pour chaque classe entre 1867 à 1871, soit 20 registres en tout.



Figure 3 - Soldat engagé et garde mobile

3.2. Périmètre de l'étude

Nous avons limité notre étude au territoire de la Communauté de Communes Grand Orb, c'est-à-dire :

- pour la subdivision de Montpellier-Lodève, les communes du canton de Lodève retenues sont : Avène-les-Bains, Ceilhes-et-Rocozels, Dio-et-Valquières, Joncels, Lunas, Saint-Martin-d'Orb¹
- pour la subdivision de Béziers-Saint-Pons, les communes du canton de Bédarieux retenues sont : Bédarieux, Boussagues², Camplong, Graissessac, Hérépien, Le Pradal, Les Aires, Pézènes-les-Mines, Ville-magne-l'Argentière
- pour la subdivision de Béziers-Saint-Pons, les communes du canton de Saint-Gervais retenues sont :

¹ Aujourd'hui, Le Bousquet d'Orb

² Aujourd'hui, La Tour-sur-Orb

Combes, Le Poujol-sur-Orb, Saint-Geniès-de-Varensal, Saint-Gervais-sur-Mare, Taussac-la-Billière, Villecelle³.

Dans la suite du texte, nous utiliserons les noms abrégés usuels : Avène, Pézènes, Villemagne, Le Poujol, Saint-Geniès, Saint-Gervais, Taussac.

3.3. Description des fiches matricule

Dans les registres étudiés, les fiches sont superposées à raison de quatre fiches par feuillet et s'étendent sur deux feuillets en largeur (Figure 4).

Figure 4 - Double page d'un registre composée de quatre fiches

La fiche se compose de colonnes comme suit :

- les colonnes 1 à 7 (Figure 5 ci-après) indiquent le numéro matricule, l'arrondissement, le canton, l'état civil, la description, la profession, la taille et le niveau d'instruction.
- les colonnes 12 à 17 (Figure 6 ci-après) concernent le remplaçant éventuel avec les mêmes informations que ci-dessus,
- les colonnes 18 à 21 (Figure 7 ci-après) sont consacrées à la carrière militaire : affectations et mutations.

En pratique, ces fiches conçues pour le service militaire ont été utilisées différemment pendant la guerre. Les colonnes libres ont servi à enregistrer les événements importants : faits d'arme, décorations, blessures et décès.

³ Aujourd'hui, Lamalou-les-Bains

1	2	3	4	5	6	7
				<i>Mecle Ambroise Camille</i>		
				fils de <i>Jean</i> et d. <i>Cécile Marty</i> domiciliés à <i>Fervais</i> canton d. <i>Dit</i> département de l'Hérault, né le <i>16 10^{me} 1847</i> à <i>Fervais</i> canton d. <i>Dit</i> dépt d. <i>Hérault</i> résidant à <i>Fervais</i> canton d. <i>Dit</i> dépt d. <i>Hérault</i>		
<i>614</i>	<i>Fervais</i>	<i>Béziers</i>	<i>24</i>	cheveux <i>n</i> sourcils <i>bruns</i> yeux <i>châtain</i> front <i>moyen</i> nez <i>gros</i> bouche <i>petite</i> menton <i>rond</i> visage <i>ovale</i> teint		<i>18</i>
				marques particulières : <i>Cicatrice à la jam gauche</i> profession <i>D. Courblier</i>		

Figure 5 - Colonnes 1 à 7

12	13	14	15	16	17
		<i>Combe Jean</i>			
		fils de feu <i>Claude</i> et de <i>Claudine Simon</i> domiciliés à <i>La Grand Combe</i> canton d. <i>du dit</i> dépt d. <i>du Gard</i> né le <i>8 Avril 1848</i> à <i>La Grand Combe</i> canton d. <i>du dit</i> dépt d. <i>du Gard</i> résidant à <i>La Grand Combe</i> canton d. <i>du dit</i> dépt d. <i>du Gard</i>			
<i>16 juin 1869</i>		cheveux <i>n</i> sourcils <i>noirs</i> yeux <i>bruns</i> front <i>découvert</i> nez <i>large</i> bouche <i>moyenne</i> menton <i>à fossette</i> visage <i>ovale</i> teint		<i>1</i>	<i>65</i>
		marques particulières : profession <i>mmeur</i>		<i>0</i>	

Figure 6 - Colonnes 12 à 17

18	19	20	21
	Services au dépôt d'inst ^{ns} d'inf ^{ts} de l'Hérault Comme f. S. de la 2 ^e (du 1 ^{er} X ^{bre} 1869. Portion de la cl. de 1868 (au 25 Mars 1870 Incorporé au 100 ^{er} Régiment de ligne le 21 juillet 1870 sous le N ^o Mat. 4333 Passé dans la réserve le 29 septembre 1871. Passé dans l'armée territoriale le 30 juin 1878 - 121 ^{er} Rég ^{ts} d'inf ^{ts} C ^o 1405 - m ^o 490 Libéré définitivement le 1 ^{er} juillet 1894		A servi au 100 ^{er} Régiment d'inf ^{ts} du 20 juillet 1870 au 10 juin 1871. A servi au 111 ^{er} Régiment d'infanterie du 11 juin 1871 au 29 septembre 1871. Soldat de 2 ^e classe. A accompli une période d'exercices dans le 17 ^e Rég ^{ts} d'infanterie, à Béziers, du 10 octobre au 7 novembre 1876. A Accompli une péri ^{ode} au 121 ^{er} Régiment T ^{er} du 5 au 17 Mai Passé dans la réserve de l'armée T ^{er} le 1 ^{er} juillet 1883

Figure 7 - Colonnes 18 à 21

3.4. Enregistrement et traitement des données

Étant donnée la grande quantité de renseignements contenus dans les centaines de fiches matricules à exploiter, il était nécessaire d'utiliser un outil efficace pour traiter ces données. Nous avons choisi pour cela d'utiliser un tableur qui offre une bonne puissance de traitement sans avoir la complexité des bases de données.

Dans la feuille principale du tableur, les données sont enregistrées en liste à raison d'une ligne par matricule et d'une colonne par type de renseignement. La référence du registre matricule et le numéro de page dans ce registre sont inclus de façon à pouvoir revenir aux données initiales pour vérification.

Pour chaque type de calcul ou de synthèse que nous pouvons effectuer, nous ajoutons une nouvelle feuille dans le tableur qui inclut donc à la fois les données et leur exploitation.

Nous détaillons ci-après les traitements et les résultats obtenus.

4. Comptages et statistiques

Une première étape d'analyse consiste à effectuer des comptages et des statistiques en utilisant les ressources du tableur.

Le tableau ci-dessous indique pour chaque année de 1867 à 1871 le nombre total des conscrits, le nombre de soldats du contingent, le nombre des gardes mobiles et le nombre de remplacements.

Mobilisation	1867	1868	1869	1870	1871	Total
Nombre total de conscrits	153	186	180	127	122	768
Nombre de soldats du contingent	65	88	67	105	90	415
Nombre de gardes mobiles	88	98	113	22	32	353
Nombre de remplacements	8	16	6	0	17	47

On constate une nette diminution du nombre de conscrits en 1870 et 1871 par rapport aux années précédentes. Cette baisse du recrutement est probablement due à l'insoumission, une partie des jeunes hommes ne voulant pas s'engager dans une guerre qui ne les concernait pas.



Figure 8 - Arrestation d'un réfractaire

En 1870, la politique de recrutement change radicalement sous la pression des événements : le nombre de conscrits affectés au contingent, donc destinés à combattre, est de 67 sur 180 (37%) en 1869 ; l'année suivante, ce nombre s'élève à 105 sur 127 (83%).

Parallèlement, le nombre de remplacements diminue en 1869 et s'annule complètement en 1870, soit par manque de volontaires pour aller combattre à la place d'un autre, soit en raison du besoin impérieux de recrutement. Mais en 1871, la guerre finie, le nombre de remplacements remonte à 17 sur 122. Nous étudierons plus loin les origines géographiques et sociologiques des remplaçants.

Le tableau suivant indique année par année les affectations des conscrits, ainsi que les captivités et les décès.

Faits de guerre	1867	1868	1869	1870	1871	Total
Campagnes contre l'Allemagne	63	77	98	18	4	260
Campagnes en Afrique	16	21	13	18	1	69
Nombre de prisonniers	9	7	3	2	1	22
Nombre de morts	0	1	3	3	0	7

Une majorité des soldats ont été engagés dans les combats contre l'Allemagne, principalement pour la classe 1869 qui venait d'effectuer un an de service militaire à l'entrée en guerre. Notons que le pourcentage de morts est nettement inférieur à celui de l'ensemble de la France : 3% à comparer à 16%. Il en est de même pour le pourcentage de prisonniers : 8% contre 43%. Manifestement, les soldats du territoire ont été moins exposés que les autres dans cette guerre.

Les prisonniers n'ont été libérés que tardivement après la signature de l'armistice le 28 janvier 1871. La durée moyenne de captivité pour les soldats du territoire est de sept mois et demi. C'est un cultivateur de Combes,

Etienne Cros, qui a subi la plus longue captivité : du 2 septembre 1870 au 28 juillet 1871, soit presque 11 mois.

Tous les morts et tous les prisonniers faisaient partie du contingent ; les gardes nationaux du territoire constituant la réserve ont été peu engagés dans les batailles.

Notons qu'une partie des conscrits (9%), majoritairement des Gardes Nationaux, ont été engagés en Afrique. Ces campagnes coloniales étaient principalement menées par des militaires de carrière ; remarquons cependant que deux soldats du territoire sont morts en Algérie.

5. Analyse de données

La grande quantité de données enregistrée dans le tableau permet certaines analyses qualitatives en dehors du domaine militaire.

5.1. Les patronymes

On relève 441 noms de famille différents sur le territoire parmi lesquels les plus courants sont : *Granier, Cros, Mas, Augé, Fabre, Carrière, Milhau, Pascal, Vidal, Arnaud*.

Certains noms sont déclinés sous différentes graphies, comme *Alengri, Alengrin, Alengry et Alingry* ou bien *Farenc et Farenq*.

Pratiquement tous les patronymes relevés sont de consonances occitanes. Les quelques noms d'origine plus lointaine sont : *Aquaviva, Bachmann, Casanova, Florenzano, Frayt, Frier, Marco, Maygron, Quay, Sinibaldi et Wild*.

Seuls deux patronymes comportent une particule : *Donnadieu de Lavit* et *Montagnon de Cazilhac*, conscrits respectivement de Boussagues et de Bédarieux.

5.2. Les prénoms

On comptabilise 121 prénoms différents parmi lesquels les plus courants sont : *Jean (123), Pierre (77), Joseph (37), Louis, Jules, Antoine, Etienne, François, Auguste, Jacques*.

Ici aussi, on trouve différentes graphies d'un même prénom comme *Fulcran* ou *Fulcrand*, *Guillaume* ou *Guillaume*, *Henri* ou *Henry*.

Parmi les prénoms les moins courants, nous avons relevé les plus "originaux" : *Ledru⁴, Numa, Œdipe, Salvi, Souchon, Stérile*.

Notons qu'on ne trouve qu'en un seul exemplaire les prénoms *Dominique, Marc, Raymond* et *Xavier*, prénoms très courants au siècle suivant.

5.3. Les professions

Parmi les 110 professions relevées, celle de cultivateur est de loin la plus courante : 235 sur 761, soit 30% des conscrits, avec une répartition assez homogène sur le territoire.

Vient ensuite la profession de mineur avec un total de 72, principalement à Graissessac (28), Camplong (10), puis Bédarieux (8), Le Bousquet-d'Orb (8) et Saint-Gervais (7).

Les autres professions bien représentées sont celles de cordonnier (41), de tanneur (31) et de boulanger (28).

⁴ Est-ce en hommage au député républicain Alexandre Ledru-Rollin ?

Quelques communes ont leurs spécialités : les tanneurs (30 sur 31) et les tisserands (8 sur 8) à Bédarieux, les cloutiers à Saint-Gervais (17 sur 17), les cercliers à Saint-Gervais et au Pujol (12 sur 15), les vanniers au Pujol et aux Aires (6 sur 6).

Remarquons enfin que le nombre de conscrits sans emploi est très faible : 13 sur 731 soit moins de 1,8 %, un taux de chômage des jeunes à faire rêver nos dirigeants actuels.

5.4. Les catégories professionnelles

Le classement des métiers par catégories donne le tableau ci-dessous.

Catégories selon les communes	agriculteur	artisan	ouvrier	commerçant	employé	indépendant	patron	fonctionnaire	militaire	cadre	% agriculteurs
Graissessac	1	5	25	2	2	2	1	-	1	-	3
Le Pujol	1	16	3	4	-	2	3	1	-	-	3
Camplong	1	3	11	-	4	-	-	-	-	1	5
Bédarieux	23	55	78	23	21	14	4	2	6	1	10
Saint-Gervais	9	37	8	5	5	-	-	-	-	-	14
Saint-Martin-d'Orb	4	4	9	-	-	-	-	-	-	-	24
Boussagues	12	3	8	3	1	2	1	-	-	-	40
Lunas	18	13	4	2	1	1	2	2	-	-	42
Les Aires	8	6	1	1	1	-	1	-	-	-	44
Hérépian	14	6	2	2	1	4	-	1	-	-	47
Ceilhes-et-Rocozels	22	12	2	-	-	2	-	-	-	-	58
Avène	23	7	2	2	-	-	-	2	-	-	64
Saint-Geniès	4	-	2	-	-	-	-	-	-	-	67
Villecelle	4	2	-	-	-	-	-	-	-	-	67
Dio-et-Valquières	7	-	-	1	-	2	-	-	-	-	70
Villemagne	5	1	-	-	-	-	1	-	-	-	71
Joncels	21	1	3	-	1	-	1	-	-	-	78
Taussac	7	2	-	-	-	-	-	-	-	-	78
Combes	8	1	-	1	-	-	-	-	-	-	80
Pézènes	9	1	-	-	-	-	1	-	-	-	82
Le Pradal	5	1	-	-	-	-	-	-	-	-	83
Brénas	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	100
Carlencas-et-Levas	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	100
Total	210	176	158	46	37	29	15	8	7	2	
Pourcentages	31	26	23	7	5	4	2	1	1	0	

La catégorie la mieux représentée est celle des agriculteurs (cultivateurs, jardiniers, bergers etc.) avec 210 hommes sur 536 ; l'agriculture est bien l'activité principale du territoire. Cependant, le nombre total des ouvriers et artisans dépasse largement celui des agriculteurs ; l'économie de ceux qui fabriquent, les « fa-ber », est prépondérante.

Cette répartition entre paysans et ouvriers-artisans est loin d'être homogène. Le tableau est classé selon le pourcentage d'agriculteurs dans chaque commune. On distingue nettement les communes industrielles

comme Graissessac, Le Pujol ou Camplong en haut du tableau des communes à prépondérance agricole en bas du tableau.

Il est intéressant d'analyser les origines géographiques et sociologiques des 46 remplaçants qui apparaissent dans les registres matricules.

Seuls huit remplaçants sont des voisins, de la même commune ou d'une commune du département, la plus éloignée étant Béziers. Tous les autres viennent d'autres départements comme le montre le tableau ci-contre.

Les départements qui ont envoyé le plus de remplaçants sont le Gard et l'Ardèche, alors qu'on pouvait attendre l'Aveyron ou le Tarn. Certains départements sont très éloignés comme la Corse, l'Algérie ou l'Ille-et-Vilaine.

On se demande comment s'est établie la relation entre un boulanger de Bédarieux et un berger corse ou bien entre un agriculteur de Brénas et un tisserand du Haut-Rhin.

Les professions des remplacés et des remplaçants sont très diverses et ont peu de relations entre elles. Ainsi, la proportion des agriculteurs est prépondérante chez les uns et les autres, mais on constate que :

- 17 agriculteurs du territoire sont remplacés par 4 agriculteurs et 13 autres professions,
- 20 agriculteurs extérieurs remplacent 6 agriculteurs du territoire et 14 autres professions.

Département	Nombre
Gard	9
Ardèche	7
Corse	4
Drôme	3
Aveyron	2
Haute-Savoie	2
Seine-et-Oise	2
Alger	1
Ille-et-Vilaine	1
Savoie	1
Var	1
Vaucluse	1

L'analyse par catégories est résumée par le tableau ci-contre. Pour chaque catégorie socio-professionnelle, la colonne "Théorique" indique le nombre théorique de catégories pour le groupe étudié⁵.

On voit que la catégorie des agriculteurs est surreprésentée à la fois dans les remplacés et dans les remplaçants, au contraire des artisans, ouvriers ou commerçants.

Pour les autres catégories, les nombres ne sont pas significatifs sauf évidemment pour la catégorie des patrons qui sont majoritaires chez les remplacés et absents des remplaçants

Catégories	Théorique	Remplacés	Remplaçants
agriculteur	15	18	20
artisan	12	6	10
ouvrier	10	5	8
commerçant	3	4	5
employé	2	2	2
indépendant	2	3	1
fonctionnaire	1	1	0
patron	1	7	0

5.5. Le niveau d'instruction

Le niveau d'instruction de la plupart des conscrits (640 sur 768) est indiqué par un chiffre : 0 pour l'illettrisme, 1 pour la maîtrise de la seule lecture et 2 pour la maîtrise de la lecture et de l'écriture.

Sur l'ensemble du territoire, le pourcentage d'illettrés est de 15%, avec des variations entre 0 et 30% selon les communes.

Il est intéressant de comparer ces données avec celles d'aujourd'hui. Selon une étude du Ministère de l'Éducation Nationale basée sur les tests effectués sur 713.000 participants à la Journée « Défense et Citoyenneté », 5,2% des jeunes Français sont en situation d'illettrisme caractérisé et seulement 77,6% de jeunes sont des « lecteurs efficaces ».

⁵ Ce nombre est obtenu en multipliant le nombre de remplacés par la proportion de chaque catégorie socio-professionnelle dans le territoire. Il est arrondi à la valeur la plus proche.

6. Les soldats décédés dans ce conflit

Pour recenser les victimes de ce conflit, on sélectionne par un filtre Excel les soldats décédés en 1870 ou en 1871 ce qui donne une liste de 26 soldats.

Ayant retiré de cette liste huit soldats décédés hors de la période de la guerre et deux soldats morts en Algérie, on obtient la liste suivante :

ALLIEZ Etienne Eutrope (BC69-56)⁶

Né le 8 septembre 1849 à Castanet-le-Haut, fils d'Etienne Alliez et de Marie Anne Gély,
Mineur, incorporé au 17ème Régiment d'Infanterie le 11 août 1870,
Décédé le 26 décembre 1870 à Strahand (Allemagne).

AZAÏS Joseph Gervais (BC68-82)

Né le 22 mai 1842 à Hérépian, fils de Marie Joseph Gervais Azaïs et de Marie Anne Ouradou,
Postillon, incorporé le 11 juillet 1869 au 3ème Régiment de Zouaves comme remplaçant de Fournier Lucien
Joseph, propriétaire à Bédarieux,
Décédé le 26 août 18470 à l'ambulance des petites sœurs à Strasbourg.

BOYER Jean Louis (MC69-95)

Né le 22 février 1849 à Ceilhes-et-Rocozel, fils de Jean Louis Boyer et de Françoise Dalbi,
Cultivateur, incorporé le 10 août 1870 au 17ème Régiment d'Infanterie,
Décédé à l'hôpital de Bourges.

BRINGAUD Jean Eustache Josué (MG69-144)

Né le 19 septembre 1849 à Octon, fils de Bellonsy Bringaud et de Marie Soulayrol,
Codonnier, incorporé comme garde national I 25 août 1870,
Décédé à l'hôpital à Paris le 11 mars 1871.

BRUS Louis François (BC70-122)

Né le 6 mars 1850 à Bédarieux, fils de François Brus et de Rosalie Fulcrand,
Charpentier, incorporé au 36ème Régiment d'Infanterie le 14 octobre 1870,
Décédé à Vendome le 2 février 1871.

CABROL Barthélémy Célestin (BC70-114)

Né le 12 avril 1850 à Boussagues, fils de Jean Cabrol et de Victoire Carrière,
Maréchal-ferrant, incorporé le 14 octobre 1870 au 22ème Régiment d'Infanterie,
Disparu le 10 décembre 1870 au combat de Josnes (Loir-et-Cher).

CALMETTES François Louis (BC70-112)

Né le 10 avril 1850 à Bédarieux, fils de Louis Alexandre Calmettes et de Marie Hortala,
Mineur, engagé volontaire, incorporé le 17 janvier 1868 au 98ème Régiment d'Infanterie,
Tué sur le champ de bataille au combat de St Privat le 18 août 1870.

CARRIERE Xist Frédéric (BC69-92)

Né le 29 mars 1849 à Bédarieux, fils d'Antoine Carrière et de Marie Martine Calas,
Cordonnier, incorporé le au 58ème Régiment d'Infanterie le 10 août 1870,
Décédé à l'hôpital de Pau le 23 octobre 1870.

DO Jean (MC69-94)

⁶ La référence entre parenthèses se compose de :

- première lettre : B pour Béziers et M pour Montpellier,
- deuxième lettre : C pour Contingent et G pour Garde Nationale,
- chiffres : numéro de page sur le site des Archives Départementales de l'Hérault.

Né le 25 avril 1849 à Lunas, fils de Jean Do et de Marie Blanc,
Cultivateur, incorporé au 15^e Bataillon de chasseurs à pied le 10 octobre 1870,
Décédé au combat au Siège de Paris (fort de Nogent) le 24 janvier 1871.

GALABRUN Emile (MC68-103)

Né le 2 octobre 1850 à Joncels, fils de Guillaume Galabrun et de Marguerite Mihaud,
Incorporé au Régiment d'Infanterie de Marine (Marsouin),
Décédé de maladie contractée en service le 13 mars 1871 à l'hôpital de Rapperswil (Suisse).

GRANIER Hippolyte Gratien (BC69-93)

Né le 20 janvier 1849 au Pradal, fils de Jean Granier et de Catherine Allières,
Cultivateur, incorporé au 2^{ème} Régiment d'Artillerie le 10 août 1870,
Décédé par suite d'une blessure reçue au Siège de Paris le 30 novembre 1870.

MAS Victor Louis Némorin (BC69-56)

Né le 25 avril 1849 à Saint-Gervais-sur-Mare, fils de Joachim Mas et d'Henriette Azéma,
Cordonnier, incorporé au 17^{ème} Régiment d'Infanterie le 11 août 1870, passé au 27^{ème} de Marche
le 29 août,
Disparu le 2 décembre 1870 à la bataille d'Arthenay (Loiret).

OLLIER Auguste Frédéric

Né le 16 novembre 1846 à Dio-et-Valquières, fils de Ferdinand Ollier et de Marguerite Engembert,
Incorporé au 92^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne,
Décédé le 18 janvier 1871 au Grand Hospice d'Auxonne (Côte-d'Or).

RAMOND Noël (BG70-31)

Né le 6 février 1850 à Tauriac (12), fils de Pierre Ramond et de Marie Goudet,
Menuisier à Graissessac, incorporé dans la Garde Nationale,
Décédé le 21 janvier 1871 à l'hôpital de Besançon.

ROQUES Lambert Augustin (BC70-117)

Né le 10 juillet 1850 à Sénégra, fils de Jean Antoine Roques et de Rose Pradel,
Mineur, incorporé au 36^{ème} Régiment d'Infanterie le 14 octobre 1870,
Décédé à Salon le 18 novembre 1870.

SERIEIS Auguste Albert (BC70-112)

Né le 5 mars 1850 à Bédarieux, fils de Guillaume Sérieis et de Madeleine Veér,
Berger, incorporé au 36^{ème} Régiment d'Infanterie le 14 octobre 1870,
Décédé de la variole à l'hôpital de Salon le 9 décembre 1870.

Table des matières

1. Introduction	1
2. Contexte historique.....	2
2.1. Au niveau national	2
2.2. Au niveau local.....	3
2.3. La restauration du monument en 2012	3
3. Méthode d'analyse.....	4
3.1. Les registres matricules de l'Hérault.....	4
3.2. Périmètre de l'étude	6
3.3. Description des fiches matricule.....	7
3.4. Enregistrement et traitement des données.....	9
4. Comptages et statistiques	9
5. Analyse de données	11
5.1. Les patronymes.....	11
5.2. Les prénoms.....	11
5.3. Les professions.....	11
5.4. Les catégories professionnelles	12
5.5. Les remplacements	Erreur ! Signet non défini.
5.6. Le niveau d'instruction.....	13
6. Les soldats décédés dans ce conflit.....	14